



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 43 (2009), p. 137-154

Yassir Benhima

Du tamyīz à l'ītirāf : usages et légitimation du massacre au début de l'époque almohade.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ?????????????	
????????????	???????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????;	

Du *tamyīz* à l' *i'tirāf* : usages et légitimation du massacre au début de l'époque almohade

DANS l'historiographie officielle almohade, et plus généralement dans les sources historiques concernant la dynastie, on rencontre de très nombreux récits de massacres, désignés dans les textes par des qualificatifs divers. En faire une lecture systématique dépasse de loin les ambitions de cette recherche, qui n'offre qu'une première lecture d'un phénomène plus global : la violence politique et sociale à l'époque almohade¹.

Pour éviter toute lecture essentialiste de faits historiques relevant de contextes politiques et idéologiques variés, je me contenterai d'analyser les massacres perpétrés par les premiers Almohades, d'abord au moment de la mise en place du mouvement almohade et de ses premières conquêtes territoriales, puis durant la phase de consolidation du pouvoir mu'minide. Au-delà des conditions historiques et objectives des faits, une attention particulière sera donnée aux justifications idéologiques et à la mise en récit de chacune de ces vagues de massacres.

Il faut d'emblée préciser que le mot « massacre » n'a pas d'équivalent clair dans la terminologie arabe médiévale ; « *mağzara* » et « *maḍbaḥa* », utilisés dans l'arabe moderne pour rendre cette notion, ne semblent pas avoir été employés au Moyen Âge. Le français « massacre », forgé vers 1100, ne devient d'un emploi courant qu'au XVI^e siècle. Il provient de *machecler*, qui en ancien picard signifie « massue » ou « masse » ; cette étymologie relie donc l'action de massacrer aux ravages d'un instrument grossier. L'évolution sémantique du terme a induit deux emplois différents : celui

1. Cet article a bénéficié de remarques et de discussions avec Yann Dejugnat, Maribel Fierro et Jean-Pierre Van Staëvel. Qu'ils reçoivent ici mes remerciements. Je dédie ce travail à la mémoire de Omar Benmira, qui fut mon premier professeur de l'histoire de l'Occident musulman médiéval, et qui disparut prématurément le 31 juillet 2002. Il avait préparé un travail resté inédit sur le *tamyīz*, intitulé : « The Almohad *tamyīz* (Purge) : Reordering Beliefs in 12th-13th Century North Africa », d'après sa bibliographie parue dans son ouvrage posthume : Benmira *Al-taqāfa wa al-fiqh wa al-muğtama'*, p. 14.

d'une mise à mort de masse, dès le XII^e siècle, et celui d'abattoir ou d'un trophée de chasse². C'est le premier de ces sens qui s'est perpétué dans l'acception moderne du massacre, que la criminologie définit comme étant « un meurtre de masse de nombreuses personnes en une seule fois³ ».

La difficulté de définir le massacre émane aussi de la confusion possible avec l'acte de génocide, car même s'il est une « destruction brutale et délibérée de civils en grand nombre », il est à distinguer du génocide qui « vise à l'éradication totale d'une collectivité selon les critères définis par le persécuteur⁴ ». Par rapport au génocide, qui a bénéficié récemment d'un effort de définition juridique stricte, le massacre peut être qualifié de crime de masse sporadique et non pas systématique⁵.

La violence de masse passe pour être un élément habituel des guerres de tout temps ; elle fut expérimentée par des pouvoirs différents dans des contextes historiques et culturels variés. Le risque est d'inscrire l'étude de ce phénomène dans le cadre d'une lecture téléologique qui regarde les massacres des siècles passés avec le prisme des génocides du XX^e siècle. D'où la nécessité de rester attaché au contexte historique pour éviter tout anachronisme, afin de mettre en relief, comme l'ambitionnait un ouvrage récent, « les modes historiques de l'écriture du massacre⁶ ». Les cas almohades du *tamyiz* et de l'*itirāf*, seront nos deux exemples majeurs.

Avant le *tamyiz*, le massacre de Tinmel

Le récit du massacre de Tinmel, sans doute le premier par son ampleur dans l'histoire des Almohades, n'est pas rapporté par al-Baydaq, dont les *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart* sont la principale source sur les origines du mouvement almohade⁷. C'est al-Yasa' b. Abī al-Yasa', dont l'œuvre ne nous est pas parvenue, qui est cité par plusieurs auteurs qui évoquent cet événement. Le plus ancien parmi ses compilateurs est Ibn al-Qaṭṭān, qui situe les faits en 518/1124 et pendant les années suivantes⁸.

Cet événement concerne une période précoce dans l'histoire du mouvement almohade. Après avoir jeté les bases de son mouvement à Iguilīz et clamé ses intentions à l'encontre du pouvoir almoravide, Ibn Tūmart (m. 1130) partit s'installer à Tinmel⁹. Cette installation faisait suite,

2. Présentation de l'ouvrage dirigé par El Kenz, *Le massacre, objet d'histoire*, p. 7-8.

3. *Ibid.*, p. 7.

4. *Ibid.*, p. 9.

5. *Ibid.*, p. 11.

6. *Ibid.*, p. 18.

7. Sur cet auteur quasiment inconnu, fidèle compagnon d'Ibn Tūmart et de son successeur 'Abd al-Mu'min, voir Aguilar Sebastián, « Estudio de historiografía almohade. Un cronista al inicio de una dinastía: al-Baydaq ». Sur le massacre de Tinmel, Huici Miranda, *Historia política del imperio almohade* 1, p. 71-73.

8. Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm*, p. 139-140 ; la date est mentionnée p. 142. Sur la personnalité d'al-Yasa', voir Fierro « La falsificación de la historia: al-Yasa' b. Ḥazm y su kitāb al-Muğrib », qui attire l'attention sur son rôle de falsificateur de l'histoire, concernant un fait apocryphe relatif à un pacte que 'Abd al-Rahmān I^{er} aurait accordé aux chrétiens de Zamora. Vivant en Égypte et proche de Saladin, cet émigré andalou semble avoir été hostile aux Almohades.

9. Sur Igilīz-n-Harġa, foyer initial du mouvement almohade, voir Van Staëvel et Fili, « "Wa waṣalnā 'alā barakat Allāh ilā Igilīz" : à propos de la localisation d'Igilīz-des-Harġa, le Ḥiṣn du Mahdī Ibn Tūmart ».

semble-t-il, à un appel de la population locale, qui l'aurait informé du ralliement des Hazmīra al-Ġabal (littéralement « Hazmīra de la Montagne ») à sa cause¹⁰. Le caractère inaccessible de la localité incita Ibn Tūmart à accepter leur appel et à s'installer dans le deuxième foyer, d'où son mouvement allait ensuite poursuivre sa longue conquête du pouvoir.

Ibn al-Qaṭṭān rapporte ensuite la méfiance exprimée par le Mahdī à l'égard des Hazmīra, qui avaient l'habitude de se rendre armés à la *ṣarī'a* (oratoire à ciel ouvert, *muṣallā*) où le chef religieux procédait à ses causeries (*wa'z*). Le Mahdī aurait interrogé les Hazmīra sur la raison de leur habitude, et ces derniers auraient abandonné leur usage, sans que pour autant la méfiance et les soupçons de trahison du Mahdī ne fussent apaisés. Ainsi ce dernier complota avec ses partisans, qui profitèrent du fait que les Hazmīra vinrent un jour désarmés à la séance de *wa'z* pour les passer au fil de l'épée. Le nombre de victimes rapporté par Ibn al-Qaṭṭān, quoique invérifiable et manifestement exagéré, témoigne de l'ampleur du massacre : 15 000 hommes auraient perdu la vie, leurs familles étant réduites en captivité (*saby*) et leurs biens pillés, alors que leurs terres et vergers confisqués étaient partagés entre les partisans des Almohades. Les biens d'une seule victime furent même distribués à plusieurs tribus (ou à des personnes appartenant à des tribus différentes), ce qui constituait probablement un moyen de « disperser le sang de la victime » sur les tribus et de compliquer, voire rendre inopérante, toute tentative de vendetta. Ce récit est repris par d'autres sources, notamment par les Orientaux Ibn al-Aṭīr et al-Nuwayrī ; ce dernier apporte quelques variantes minimales¹¹.

Le massacre des Hazmīra al-Ġabal, sans doute une fraction de la grande tribu qui s'étendait dans le Ḥawz de Marrakech, explique en partie leur absence parmi les Ahl Tinmel que mentionne le *Kitāb al-ansāb*. Onze clans (*faḥīd*) constituaient, selon cet ouvrage anonyme d'époque almohade, les gens de Tinmel : Maskāla, Ayt Wartāng, Ayt Almās, Saktāna, Ayt Wawzguīt, Ayt Wānsā, Ayt Tifnūt, Ayt al-Qibla, Ayt Tadrārt, Ṣanhāḡa, Ayt Sūs¹².

L'élimination des Hazmīra a ainsi donné lieu à la reconstruction de la composition tribale à Tinmel : la tribu massacrée disparaît, remplacée par une population hétéroclite venant de tribus et de régions variées. Notons d'abord que l'emblème onomastique de cette nouvelle entité tribale fait référence à une identification géographique¹³. Ahl Tinmel ne se revendique d'aucune origine généalogique précise, et apparaît comme un groupe factice qui réunit des populations partisans des Almohades. Certains des onze clans confortent ce constat : Ayt al-Qibla et Ayt Sūs font référence à des populations originaires respectivement de Dra (*bilād al-qibla*) et du Sūs ; le clan des Ṣanhāḡa concernerait également des populations hétérogènes provenant des tribus se revendiquant de cette ascendance (probablement du Haut Atlas central). Ayt Wānsā,

10. Les Hazmīra, du berbère Izāmmarn, est une tribu du groupe Maṣmūda installée au sud-ouest de Marrakech. Son nom, signifiant « Béliers », serait une référence à un ancien culte du bélier dans la région (Ibn al-Zayyāt, *al-Taṣawwuf*, p. 213, note n° 476).

11. Ni Ibn al-Aṭīr ni al-Nuwayrī ne précisent le nom des Hazmīra comme étant la tribu qui occupait Tinmel au moment de l'installation du Mahdī Ibn Tūmart.

12. Anonyme, *Kitāb al-Ansāb*, p. 40-41.

13. Sur l'interprétation des noms de tribus comme « emblèmes onomastiques », voir la très suggestive étude de Jacques Berque, « Qu'est-ce qu'une "tribu" nord-africaine ? ».

Ayt Tifnūt et Ayt Tadrārt réfèrent en toute vraisemblance à des groupes originaires de trois localités identifiables du Haut Atlas : Ansā, localité située dans le territoire des Imādīdan¹⁴, Tifnūt, dans le pays des Hintāta¹⁵ et Tadrārt, localité où aurait résidé le Mahdī¹⁶.

Le tamyīz

Après le massacre des habitants de Tinmel, les Almohades procédèrent, en 519/1125¹⁷, à une purge systématique au sein des tribus berbères du Haut Atlas. Cette action sanguinaire, décrite par de nombreuses sources, consista à distinguer et à séparer les plus fidèles adeptes de la doctrine almohade des autres partisans jugés hypocrites ou peu croyants¹⁸.

Désignation du massacre

Ces purges sont diversement désignées par les sources. Al-Bayḍaq, dont les *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart* constituent une véritable vulgate des débuts du mouvement almohade, utilise respectivement les vocables *mayz* et *tamyīz* pour qualifier la purge¹⁹. Al-Yasā', repris par les auteurs orientaux, utilise également le mot *tamyīz*²⁰. Ce terme provient de la racine *M Y Z*, et exprime les sens de distinguer, discerner. Le mot *tamyīz* et le verbe *mayyaza* sont très fréquemment employés par les sources maghrébines pour désigner une parade militaire précédant généralement le lancement de campagnes militaires²¹; chez les premiers Almohades, l'acception est donc différente. Le choix de ce mot n'est pas anodin. Il fait référence à un verset coranique de la sourate du Butin (*al-Anfāl*, VIII, 38)²², verset qu'Ibn Tūmart cite dans un prêche annonçant et justifiant le massacre dont les Almohades se rendirent responsables²³.

14. Al-Bayḍaq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 37, et Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm*, p. 138. Il s'agit d'une localité visée par la cinquième attaque militaire almohade dirigée par Ibn Tūmart. Il existe une autre Ansā, dans le pays des Warīka, (al-Bayḍaq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 31).

15. Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm*, p. 136 et al-Bayḍaq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 37. Tifnūt a été l'objet d'une attaque menée sous le commandement d'Ibn Tūmart.

16. Ibn Tūmart aurait construit une mosquée à Tadrārt, auprès de laquelle eut lieu une confrontation avec l'armée almoravide. Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm*, p. 137, et al-Bayḍaq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 31.

17. Date fournie par plusieurs auteurs dont Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm*, p. 146; al-Bayḍaq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 95, situe l'évènement en 523/1129.

18. Sur le *tamyīz*, voir Huici Miranda, *Historio política del imperio almohade*, I, p. 78-79, et Bourouiba, *Ibn Tūmart*, p. 68-70.

19. Al-Bayḍaq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 39.

20. Ibn al-Aṭīr, *Kāmil*, XI, p. 575.

21. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, II, p. 636-637. Sur les parades solennelles à l'époque almohade, voir Ghouirgate, « Les processions, un instrument de gouvernement : quelques remarques sur le cérémonial califal almohade ».

22. « Dieu séparera le bon du méchant, il entassera les méchants les uns sur les autres, les liera en faisceau et les précipitera dans l'enfer » (*Le Coran*, traduction Kasimirski).

23. Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm*, p. 147.

Le terme ne semble pas pour autant être systématiquement utilisé par les Almohades pour qualifier leurs purges. Dans la célèbre lettre des *fuṣūl*, véritable programme politique du pouvoir mu'minide, la lutte contre ceux qu'on qualifie d'hypocrites (*anisa minhum al-nifāq*), de corrompus (*fasād al-bāṭin*) est tout simplement appelée jihad ; cette notion est associée à leur extermination, à l'effacement de leurs traces (*maḥw ātārihim*)²⁴.

La plus originale des qualifications de ces massacres est due à Ibn al-Qalānisī, auteur syrien qui écrit peu après les faits. En citant son informateur Muḥammad b. 'Abd al-Ġabbār al-Ṣiqillī, Ibn al-Qalānisī note parmi les actes déviants d'Ibn Tūmart, sa doctrine du *takfīr al-dān* (rachat, expiation), qui est sans doute une évocation des massacres en question²⁵. Cette interprétation donnée par Ibn al-Qalānisī paraît curieuse à première vue, mais en examinant les traditions relatives à l'expiation dans l'islam classique, l'on trouve trace d'une tradition controversée qui rend possible la rédemption de musulmans à la place desquels des juifs ou des chrétiens auraient été jetés en enfer²⁶.

Al-Baṣīr, figure du massacre

L'une des caractéristiques du *tamyīz* réside dans l'aspect messianique de la figure d'al-Baṣīr, l'acteur principal du massacre. Car, si Ibn Tūmart est indubitablement l'instigateur du *tamyīz*, celui-ci s'est déroulé sous la houlette d'Abū Muḥammad 'Abd Allāh al-Wanṣarīšī. Originaire de l'Ouarsenis, ce dernier est l'un des premiers compagnons d'Ibn Tūmart ; lequel le rencontra lors de son voyage de retour d'Orient à al-Ḥaḍra (ou plutôt al-Ḥaḍrā), où il passa en se rendant de Méliana à Ténès²⁷. Sa tribu d'origine n'est pas identifiée, mais on sait qu'Ibn Tūmart le fit adopter par les Harġa²⁸.

Dans plusieurs sources, al-Wanṣarīšī apparaît sous les traits d'un ravi de Dieu. En compilant al-Yasā', les auteurs orientaux décrivent un personnage affichant sa bêtise, son idiotie ou son imbécillité (*balah*). Comme quelqu'un atteint de démence ou un aliéné mental, « sa salive coulait sur sa poitrine », et il ne semblait rien connaître du Coran ni de la Science en général²⁹. Mais cet état de déchéance ne l'empêchait pas d'être proche du Mahdī, qui affirmait qu'« Allāh avait dissimulé dans cet homme un secret qui apparaîtra³⁰ ».

Dans cette tradition, le parcours d'al-Wanṣarīšī est ensuite marqué par sa révélation à la communauté des Almohades. Il apparaît alors sous un jour nouveau, comme un homme s'adonnant secrètement à l'étude du Coran et du *fiqh*. On le voit dès lors se présenter, un jour, à la prière du matin, bien habillé, parfumé au point qu'Ibn Tūmart semble ne pas le reconnaître. Interrogé

24. 'Azzāwī, *Rasā'il dīwāniyya muwahḥidiyya*, p. 117.

25. Ibn al-Qalānisī, *Ta'rīḥ Dimašq*, p. 456 et l'étude de Gabrieli, « Le origini del movimento almohade in una fonte storica d'Oriente » (1956).

26. Cook, *Martyrdom in Islam*, p. 128.

27. Al-Bayḍāq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 19.

28. Anonyme, *Kitāb al-ansāb*, p. 27.

29. Ibn al-Aṭīr, *Kāmil*, XI, p. 574, et al-Nuwayrī, *Nihāyat*, p. 400-401.

30. Ibn al-Aṭīr, *Kāmil*, XI, p. 574.

sur son état, al-Wanšarīšī déclare avoir reçu la visite d'un ange ayant purifié son cœur. Allāh lui avait appris, dit-il, le Coran, le *Muwaṭṭa'*, et d'autres ouvrages de science et de *ḥadīṭ*. Examinées par al-Mahdī, sa maîtrise et ses connaissances s'avèrent justes³¹.

Dans le *Naẓm al-ḡummān li-tartīb mā salafa min aḥbār al-zamān*, Ibn al-Qaṭṭān, autre auteur almohade, donne une image légèrement différente du personnage. Al-Wanšarīšī y est certes représenté comme un analphabète, mais il n'est nullement considéré comme aliéné. Miraculeusement acquis, du fait de la volonté divine, ses savoirs s'y limitent à la connaissance du Coran et à des dons de cavalerie³². Ces dons sont particulièrement intéressants en ce qu'ils permettaient d'expliquer sa compétence en matière de commandement militaire : il allait assumer à plusieurs reprises la direction de razzias et de campagnes contre les tribus du Haut Atlas et du Sous, ainsi que contre les Almoravides³³.

Mais au-delà de ces quelques différences de détail, les récits s'accordent sur le fait qu'Ibn Tūmart surnomma son compagnon al-Bašīr. La connotation est éminemment eschatologique : issu de la racine *B Š R*, qui signifie notamment « apporter une bonne nouvelle » ou « prédire », le mot *bašīr* désigne généralement la personne qui annonce une arrivée (d'un individu ou d'un objet). Il appartient au même champ sémantique que *mubaššir*, « annonciateur » – dans le Coran, ce vocable est utilisé comme qualificatif de prophète. Annonciateur d'une bonne nouvelle, al-Bašīr possédait, selon les dires d'Ibn Tūmart, un autre don divin : celui de pouvoir déceler ce que chacun dissimule en son for intérieur. En faisant référence à un hadith, Ibn Tūmart désigne ainsi al-Bašīr comme étant un *muhaddat* – une personne inspirée à qui Allāh insuffle une vérité ou la lui fait dire³⁴. C'est ce don présumé qui fut mis à contribution pour désigner et distinguer les hypocrites parmi les Almohades. Ceux désignés comme tels furent systématiquement exécutés, certains par leur propre parentèle³⁵; d'autres furent précipités du haut de la montagne³⁶. La purge aurait ainsi coûté la vie à 70 000 personnes, chiffre probablement symbolique servant à désigner un grand nombre³⁷. Al-Baydaq, qui ne donne pas d'estimation chiffrée, rapporte que le massacre dura quarante jours, autre chiffre symbolique³⁸, et que le dernier vendredi où il s'acheva, cinq tribus furent concernées³⁹.

Avec Ibn Tūmart, al-Bašīr est la seule figure messianique mise en avant dans les récits des débuts des Almohades. Si l'image du Mahdī est construite selon le modèle prophétique, avec des emprunts bibliques⁴⁰ et une teinte chiite manifeste, la personnalité d'al-Bašīr est fortement

31. *Ibid.*, p. 574, et al-Nuwayrī, *Nihāyat*, p. 401.

32. Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm*, p. 146.

33. Sur les campagnes militaires menées par al-Bašīr, voir al-Baydaq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 39-40.

34. Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm*, p. 147.

35. *Ibid.*, p. 148.

36. Ibn al-Aṭīr, *Kāmil*, XI, p. 575.

37. Cf. Conrad, « Seven and the Tasbī' : On the Implications of Numerical Symbolism for the Study of Medieval Islamic History ».

38. Zouache, *Armées et combats*, chap. 4, II. « La valeur des nombres ».

39. Al-Baydaq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 39.

40. Notamment l'histoire de Jonas, qui a inspiré un récit légendaire relatif au voyage de retour d'Ibn Tūmart de l'Orient vers le Maghreb. Le futur Mahdī aurait, selon la légende, survécu en marchant sur l'eau dans le sillage

inspirée par le répertoire christologique. Si la racine *B Š R* rappelle la *bišāra* (annonciation) et le *tabšīr* (évangélisation), cette hypothèse se confirme clairement à l'examen du récit de la bataille de la Baḥīra (524/1130). En effet, les rapports faits par les sources almohades de la grande défaite des fidèles d'Ibn Tūmart face aux Almoravides, aux portes de Marrakech, font une place importante à la disparition du cadavre d'al-Bašīr après sa mort dans le combat. Son corps se serait élevé au ciel selon la légende, à l'instar du corps du Christ selon la christologie coranique.

L'i'tirāf

Motivations du massacre

La troisième grande série de massacre perpétrés par les Almohades porte, selon al-Bayḍāq, le nom d'*al-i'tirāf*⁴¹. Évariste Lévi-Provençal, éditeur et traducteur des *Aḥbār* d'al-Bayḍāq, traduit le terme par « reconnaissance du pouvoir almohade⁴² » ; on pourrait le traduire plus justement par « aveu » ou « confession », dans le sens d'une confession, par les anti-Almohades, de leur culpabilité.

Cette vague de répression massive fut menée après la victoire des Almohades sur les Almoravides, et à la suite de grands soulèvements tribaux contre les nouveaux maîtres du pays. L'*i'tirāf* se déroula en 544/1149-1150, selon al-Bayḍāq, qui en fournit le récit le plus détaillé. Il rapporte que la décision de procéder à cette répression systématique fut prise à la suite du meurtre de charbonniers par des Maknāsa dans le territoire (*naẓar*) de Fès. Le gouverneur de Fès, al-Ġayyānī, ayant informé le calife 'Abd al-Mu'min (1130-63)⁴³, ce dernier réunit la hiérarchie almohade, les *ašyāḥ*. Il les convainquit de la nécessité de faire preuve de la plus grande intransigeance envers tout récalcitrant, leur distribua des listes (*ḡarā'id*)⁴⁴ pour procéder à l'exhortation (*wa'z*) et pour inciter à la confession (*i'tirāf*), et leur ordonna de sévir⁴⁵.

du navire duquel les marins l'avait jeté par-dessus bord. Ce récit est rapporté notamment par al-Marrākuṣī, *Al-Mu'ğib*, p. 263-264. Sur l'usage de ce thème biblique dans l'histoire d'Ibn Tūmart, voir Wasserstein, « A Jonah Theme in the Biography of Ibn Tūmart ».

41. Sur l'*i'tirāf*, Huici Miranda *Historia política del imperio almohade*, 1957, I, p. 154-156 et Merad, « 'Abd al-Mu'min à la conquête de l'Afrique du Nord », p. 128-131.

42. Lévi-Provençal, *Documents inédits d'histoire almohade*, p. 181 de la traduction française.

43. Les conditions et la portée de cet incident, qui semble assez anecdotique, ne sont pas connues. Le récit d'al-Bayḍāq est assez flou à ce propos (*Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 69) : l'on ignore s'il s'agit d'un simple acte de brigandage ou d'une rébellion plus généralisée des Maknāsa. Viser des charbonniers, jouant un rôle capital dans l'approvisionnement de Fès en combustibles, a été interprété par le gouverneur al-Ġayyānī comme une tentative de siège.

44. Le mot *ḡarīda* est utilisé, quasiment à la même période, pour désigner des registres ou des listes d'hommes (*ḡarā'id al-riḡāl*) en Sicile normande, vraisemblablement un usage emprunté à l'Égypte fatimide (Johns, *Arabic Administration in Norman Sicily*).

45. Littéralement : « il leur ordonna d'employer le sabre » (*wa amarahum bi l-sayf*) : al-Bayḍāq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 70.

Les exécuteurs

Al-Bayḍāq énumère ensuite les différentes tribus et populations concernées par cette purge, en précisant à chaque fois l'identité des personnes chargées d'exécuter l'ordre califal, la tribu ou la région concernée et le nombre des victimes. L'analyse de la liste qu'il fournit démontre la nature systématique de la purge⁴⁶.

Parmi les personnes chargées d'exécuter les massacres, certaines ont pu être identifiées. Il s'agit, selon leur ordre d'apparition dans la liste :

– Ayyūb Agdam : en charge d'appliquer l'*i'tirāf* chez les Hazmīra, il fut impliqué plus tard, à une date inconnue, dans la répression d'une révolte dans le Tādla, où il bâtit la forteresse de Tagrārt, avant de trouver la mort lors du même soulèvement⁴⁷ ;

– Mūsā b. 'Īsā : en charge de l'*i'tirāf* des Gzūla, il faisait partie de la catégorie des *ḥuffāz*⁴⁸, et était gouverneur des Gzūla après 548/1153⁴⁹ ;

– 'Umar b. Maymūn al-Harġī : originaire de la tribu d'Ibn Tūmart, il était *ḥāfiẓ* des Ġarāwa et participa après 548/1153 à la répression contre les Lamṭa, notamment à Nūl⁵⁰. Il perdit la vie en al-Andalus lors d'une bataille contre Ibn Mardaniš⁵¹ ;

– 'Abd Allāh b. Dāwūd al-Ġarāwī al-Ṣanhāġī, en charge de la liste des tribus de Tādla, fait partie des *ahl al-ḥamsīn*⁵² ; il avait dirigé les contingents des Ġarāwa participant à la grande campagne de 'Abd al-Mu'min contre les révoltés des plaines atlantiques en 543/1148⁵³ ;

– Abū Bakr b. al-Ġabr al-Ṣanhāġī : membre des *ahl al-ḥamsīn* rattaché à cette instance après le *tamyīz*⁵⁴, participa à plusieurs campagnes dans la conquête du Maroc par les Almohades, notamment chez les Ġumāra⁵⁵, et fut un acteur principal de la prise de Fès en 540/1145-46⁵⁶ ;

46. Pour éviter une multiplication des renvois à cette liste (al-Bayḍāq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 70-72), et pour alléger les références du point suivant portant sur l'identité des exécuteurs, seules les informations provenant d'une autre partie de l'ouvrage d'al-Bayḍāq ou d'une autre source, font l'objet d'un appel de note.

47. Al-Bayḍāq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 85. Cet incident aurait eu lieu sous le règne du deuxième calife Abū Ya'qūb Yūsuf.

48. Selon Fricaud, « La place des ṭalaba dans la société almohade mu'minide », p. 525, les *ḥuffāz* sont formés pour officier comme responsables dans l'administration almohade ; ils sont souvent associés aux *ṭalaba*, véritables doctrinaires du régime almohade.

49. Al-Bayḍāq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 77.

50. *Ibid.*, p. 77.

51. *Ibid.*, p. 80-81.

52. Anonyme, *Kitāb al-ansāb*, p. 35. *Ahl al-ḥamsīn*, littéralement « les Cinquante », désigne un groupe de la hiérarchie almohade dont les membres oscillaient entre 40 et 50, selon les sources. Voir à ce propos les études de Hopkins 1954, p. 96-97, et Mūsā 1991, p. 70-76. Cette institution fut probablement inspirée des usages tribaux locaux, les *Ayt Arb'īn* (les Quarante), étant encore au xx^e siècle, un organe important dans la hiérarchie tribale dans le Haut et l'Anti Atlas : Montagne, *Les Berbères et le Makhzen dans le sud du Maroc*, p. 221. Sur l'origine tribale des institutions almohades et la nécessité du recours à l'anthropologie pour leur étude, Fletcher, « The Anthropology Context of Almohad History ».

53. Al-Bayḍāq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 69.

54. Anonyme, *Kitāb al-ansāb*, p. 35.

55. Al-Bayḍāq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 54.

56. *Ibid.*, p. 60-62 et Ibn 'Iḍārī, *Bayān* (partie des Almohades), p. 24.

– Agg-u Ānguī, ‘Abd Allāh b. Abī Bakr Ibn Wanguī : dignitaire almoravide rallié aux Almohades après les avoir combattu au côté de l’avant dernier émir almoravide Tāšfin b. ‘Alī (1143-45)⁵⁷, il prit part aux négociations durant le siège final de Marrakech⁵⁸ et participa à la répression almohade menée contre plusieurs opposants fidèles aux Almoravides, dont al-Šaḥrāwī et la tribu des Lamṭa⁵⁹ ;

– Yaḥlaf b. al-Ḥasan Atigguī Abū Sa’īd : originaire de la tribu des Ganfisa, du Haut Atlas, il fut l’un des *ahl al-ḥamsīn* rattachés après le *tamyīz*⁶⁰. Ce fidèle du calife ‘Abd al-Mu’min, contribua à l’exécution d’Ibn Malwiya, compagnon du Mahdī opposé à Abd al-Mu’min après la mort d’Ibn Tūmart⁶¹. Il participa à la répression contre les Barḡwāṭa et contre Bumazguida⁶² (rebelle du Tāmsnā), avant d’être chargé, au terme de l’*i’tirāf*, de la région de Taza. Quelques années plus tard, en 550/1155, il reçut la soumission d’al-Šaḥrāwī (dignitaire almoravide longtemps en révolte contre les Almohades) et lui transmit la grâce du calife⁶³. Il servit également le calife Yūsuf (1163-1184) et dirigea, sur son ordre, une expédition contre la révolte de Sabū b. Manqfād, dans la région des Ġumāra en 562/1166-1167⁶⁴ ;

– ‘Abd Allāh b. Sulaymān al-Tīnmallī : rattaché également au conseil des *ahl al-ḥamsīn* après le *tamyīz*⁶⁵, il fut nommé gouverneur de Sabta après la soumission du Qāḍī ‘Iyāḍ, ville à laquelle il se rendit à la tête de ses *ḥuffāz*, et où il assumait la direction de la flotte⁶⁶. Il participa à de nombreuses campagnes militaires almohades, dans les plaines atlantiques et en al-Andalus⁶⁷, et exécuta en 546/1151-1152, sur ordre de ‘Abd al-Mu’min, Yašlāsan, un parent du Mahdī, hostile au calife⁶⁸ ;

– Yūsuf b. Sulaymān al-Tīnmallī : membre des *ahl al-ḥamsīn*⁶⁹ en charge d’appliquer l’*i’tirāf* dans le Ġarb, région englobant les villes de Fès et de Meknès. Il fut plus tard (vers 558/1163) chargé par ‘Abd al-Mu’min de recruter et d’armer les contingents des tribus arabes nomades afin de les employer dans le jihad en al-Andalus⁷⁰. Il participa à plusieurs campagnes contre des révoltés, notamment dans le nord-ouest du Maroc⁷¹ ;

57. Al-Bayḍāq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 59.

58. *Ibid.*, p. 64.

59. *Ibid.*, p. 77 et 84.

60. Anonyme, *Kitāb al-ansāb*, p. 35.

61. Al-Bayḍāq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 46.

62. *Ibid.*, p. 83.

63. *Ibid.*, p. 79.

64. Ibn ‘Iḍārī, *Bayān* (partie des Almohades), p. 95.

65. Anonyme, *Kitāb al-ansāb*, p. 35.

66. Al-Bayḍāq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 68 ; Sur al-Qāḍī ‘Iyāḍ et les relations complexes entre Sabta et les Almohades voir Ferhat, *Sabta des origines au XIV^e siècle*, p. 152-155. Sur la fonction de ‘Abd Allāh al-Tīnmallī comme commandant de la flotte almohade à Sabta, Ibn ‘Iḍārī, *Bayān* (partie des Almohades), p. 55.

67. Al-Bayḍāq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 68 et 87-88 : parmi ses interventions en al-Andalus, sa conduite de la répression de la révolte d’Ibn Qasī en 546/1151-52.

68. Al-Bayḍāq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 75 ; datation différente chez Ibn Abī Zar’, *Qirṭas*, p. 194.

69. Anonyme, *Kitāb al-ansāb*, p. 34.

70. Al-Bayḍāq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 81.

71. *Ibid.*, p. 85-86.

- Al-Ġayyānī, ‘Abd Allāh b. ‘Ayār, ancien *mušrif* (responsable des finances) de Fès sous les derniers Almoravides, il est connu pour avoir permis aux Almohades de prendre la ville en 540/1145-46⁷². Devenu gouverneur de Fès après sa conquête, il participa à de nombreuses campagnes militaires et fut chargé d’appliquer l’*i’tirāf* dans la région de Fès et de Meknès ;
- ‘Abd Allāh b. Fāṭima al-Lamtūnī : vraisemblablement un ancien Almoravide rallié aux Almohades, qui participa à la direction de plusieurs expéditions destinées à mater des rébellions dans les plaines atlantiques et dans le pays des Lamṭa⁷³ ;
- Zakariyā al-Warīkī : participa à plusieurs campagnes de répression, notamment dans la région de la Moulouya⁷⁴ ;
- Abū Zakariyā Yaḥyā al-Darī : comptant parmi les *ahl al-ḥamsīn*, cet originaire du Dra, comme l’indique sa *nisba*, était adoptif des Harġa⁷⁵. Il eut la responsabilité de mener l’*i’tirāf* dans sa région natale.

Une enquête rapide, basée principalement sur la chronique d’al-Bayḍaq, permet donc d’identifier une douzaine des dignitaires almohades chargés de procéder à l’*i’tirāf* ; plusieurs sont des *ašyāḥ*, membres de l’élite almohade, principalement des *ahl al-ḥamsīn* (6 cas) ; certains sont des anciens Almoravides ralliés (3 cas) ; d’autres font partie ou assument la direction d’un corps de *ḥuffāz* (4 cas). Les figures identifiées montrent que le recrutement des membres des hiérarchies almohades était encore hétérogène, à l’échelle centrale comme à l’échelle locale. Les membres du clan mu’minide, qui allaient occuper, plus tard, une situation privilégiée dans l’appareil administratif et militaire almohade, n’y sont pas représentés.

Désignation des rebelles et géographie des purges

Désignation des rebelles

L’étude de la désignation des rebelles et de la géographie des purges est capitale pour une meilleure intelligibilité de la portée historique de l’*i’tirāf*. Dans le récit d’al-Bayḍaq, trois termes ou expressions sont employés pour qualifier les rebelles massacrés. Le plus fréquent est celui de *ahl al-taḥlīṭ*, auquel est associé le vocable *mu’ānidūn* (« récalcitrants », « dissidents » ; traduit « perturbateurs » par É. Lévi-Provençal). Dans le seul cas de Fès, il est question de *mu’annaṭūn* (les « efféminés ») et de *sūqa*⁷⁶.

De ces trois termes, celui de *ahl al-taḥlīṭ* mérite un examen particulier ; la traduction proposée par L. Provençal, « fauteurs de désordres », est imprécise et ne rend pas le sens exact du terme. Issu de la racine *Ḥ L Ṭ* (qui exprime l’idée de mélanger), le verbe *ḥallaṭa* a aussi le sens d’« être changeant ». Selon Reinhart Dozy, il est utilisé pour désigner l’attitude de quelqu’un

72. *Ibid.*, p. 62-63.

73. *Ibid.*, p. 77 et 83.

74. *Ibid.*, p. 84.

75. Anonyme, *Kitāb al-ansāb*, p. 34 et 38. L’adoption élective d’un individu au sein d’une tribu est exprimée par la pratique de *mu’āḥāt*.

76. Le terme *sūqa*, traduit par Lévi-Provençal par « populace » est utilisé généralement pour désigner des petits marchands ou des personnes de petite vertu.

qui s'adonne tantôt à la dévotion et à l'étude, tantôt au plaisir et au vin⁷⁷. Le terme *taḥlīṭ* peut enfin avoir le sens « d'acquérir quelque chose d'une manière illicite ».

Dans le contexte proprement almohade, l'on peut retrouver une définition du terme dans la *risālat al-fuṣūl* (« Lettre des chapitres » adressée par 'Abd al-Mu'min aux *ṭalaba* de Bougie), dans laquelle Ibn 'Aṭīyya décrit au nom du calife les caractéristiques des véritables croyants :

« [ils] ne mélangent pas l'action au refus [...] et ne fragmentent (détaillent) pas la croyance, ils croient en une partie et rejettent une autre⁷⁸. »

On peut ainsi définir les *ahl al-taḥlīṭ* comme étant des personnes à la croyance changeante, et qui pouvaient contester une partie du dogme almohade – sans doute (mais nos textes n'en disent rien) l'idée de mahdisme et de l'impeccabilité de l'*imām*.

Localisation des massacres

La liste que fournit al-Bayḍāq sur les différents groupes touchés par les purges organisées au nom de l'*i'tirāf*, appelle aussi quelques remarques sur la localisation des massacres. À l'exception de Fès, Siġilmāsa et Tāza, toutes les purges se sont déroulées en milieu rural⁷⁹. Les populations visées appartenaient toutes à des tribus berbères qui s'étaient opposées à un moment ou à un autre aux Almohades.

La localisation des massacres permet également de penser que les *fuqahā'* malékites ne furent pas visés : aucun des foyers urbains où leur activité se concentrait (Sabta, Marrakech) n'est cité. À Fès même, seuls les « efféminés » et la « populace » furent concernés⁸⁰.

En revanche, plusieurs indices convergent pour faire des soufis une cible capitale (mais non pas exclusive) de ces purges. Tout d'abord, plusieurs des tribus concernées étaient des foyers importants de la diffusion du soufisme rural au Maroc du XI^e siècle, comme l'atteste notamment le recueil du *Taṣawwuf*. C'est le cas, par exemple, des Ragrāga, des Ḥāḥa, des Tādla, des Dukkāla et de la région de Siġilmāsa⁸¹. En outre, certaines de ces purges se sont concentrées dans des lieux de la dévotion soufie. Ainsi, le premier massacre, celui des Hazmīra, eut lieu dans leur *ribāṭ* ; une partie des Tāmsna furent massacrés dans le Tīṭ n Ugarrāmn, nom

77. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, I, p. 393.

78. Littéralement :

ولا يخلطون العمل بالرفض [...] ولا يُعضون الإيمان : تؤمن ببعض وتكفر ببعض.

'Azzāwī, *Rasā'il dīwāniyya muwaḥḥidiyya*, p. 112.

79. La liste des tribus et régions concernées par l'*i'tirāf* est fournie par al-Bayḍāq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 70-72. Il s'agit respectivement, selon l'ordre donné par l'auteur de : Hazmīra, Ragrāga, Ḥāḥa, les gens du Sūs (sans précision), Inguīsat (?), Gzūla, Haskūra, Tādla (comprenant les Ṣanḥāġa et les Ġarāwa), la région de Taza (comprenant les Ṣārīwa et les Banū Makkūd), Ġumāra, le Ġarb comprenant le district de Fès et de Meknès, le Tāmsnā, Dukkāla, Haylāna, Warika, Hazraġa, Lġāġa, Dra, et la ville de Siġilmāsa.

80. Les sources bio-bibliographiques relatent néanmoins plusieurs cas de persécution et de mise à l'épreuve dont ont fait l'objet les savants malékites sous les Almohades, comme le montre l'étude de Benouis, « Les savants mis à l'épreuve à l'époque almohade ».

81. Ibn al-Zayyāt, *al-Taṣawwuf*.

berbère du fameux *ribāṭ* de Tīṭ⁸². Enfin, le récit, par al-Bayḍaq, du déroulement de l'opération à Siḡilmāsa confirme cette hypothèse : parmi les personnes réunies pour être massacrées, figurait un dévot, *ʿābid*, du nom d'Ibn Būḡlāt. Selon al-Bayḍaq, une prière de ce dernier contre ʿAbd Allāh b. Waṭṭib, chargé de conduire la purge, finit par emporter le responsable almohade, qui tomba raide mort après avoir été mortellement piqué par une mouche, ce qui permit de délivrer les victimes. Ce récit, à la tonalité miraculeuse, en côtoie plusieurs autres du même type, dans des recueils hagiographiques contemporains ; tous attestent la défiance des soufis à l'égard du pouvoir almohade, qui leur disputait certaines de leurs prérogatives sociales. En effet, le Mahdī et le Calife sont également des faiseurs de miracles et des dispensateurs de *baraka* à leurs sujets⁸³. En outre, leur système de propagande et de d'endoctrinement, par le biais des corps des *ṭalaba*, n'était pas sans concurrencer le mysticisme rural, source de diffusion du savoir religieux à l'échelon local. Cette concurrence, qui tourna parfois à la confrontation, donna, en sus de l'*ītirāf* dont il est ici question, à d'autres épisodes ponctuels de répression contre les soufis, notamment contre l'énigmatique groupe des *aṣḥāb al-rakawāt*, qu'il faut, croyons-nous, identifier comme soufis⁸⁴.

La localisation des purges dans ou à partir de sites fortifiés, hérités des Almoravides ou nouvellement bâtis, manifeste le caractère militaire pris par les opérations⁸⁵. La répression almohade visait bien des populations probablement restées fidèles aux Almoravides, ou du moins soupçonnées de l'être : le réseau de fortifications almoravides édifiées pour lutter contre les Almohades s'était implanté essentiellement dans des zones pouvant servir de verrous à leur avancée, en empêchant, ou en entravant, d'éventuelles attaques contre les principaux centres urbains du pays.

Du *tamyīz* à l'*ītirāf* : évolution de la forme et de la fonction du massacre

L'exposé des données relatives aux deux vagues de massacres étudiées ici montre des différences notables dans leur mise en récit, leur déroulement et leurs scénarii.

82. Sur le *ribāṭ* de Tīṭ et son rôle historique, voir notamment Cornell, « Ribāṭ Tīṭ-n-Fiṭr and the Origins of Moroccan Maraboutism » ; le toponyme Tīṭ n Ugarrāmn signifie la source des *ṣurafā'*.

83. Les sources almohades rapportent de nombreux récits sur la thaumaturgie du Mahdī et des califes almohades. Sur ce sujet, voir Ferhat, *Le Maghreb aux XII^e et XIII^e siècles : les siècles de la foi*, p. 91-99, et Ferhat, « L'organisation des soufis et ses limites à l'époque almohade ».

84. Voir Benhima, « *Aṣḥāb al-rakawāt...* ».

85. Parmi les anciennes fortifications héritées des Almoravides quatre cas sont concernés par l'*ītirāf* : Asākān-Kmāt, Iglī, Ta'ḡīzt et Qal'at Mahdī b. Twāla. Sur ces sites almoravides, qui étaient aussi utilisés lors du conflit avec le mouvement almohade naissant, voir Basset et Terrasse, *Sanctuaires et forteresses almohades* ; Cressier et Erbatī, « Note sur la forteresse almoravide du Tasghimut » ; Benhima, « Fortifications étatiques et fortifications communautaires au Maroc à l'époque almoravide ». Plus spécifiquement sur le site de Ta'ḡīzt dans le pays des Gzūla, qui apparaît aussi avec les graphies Ta'ḡīst, Tagḡīst et Tagḡīgt : voir al-Idrīsī, *Uns al-muḥaḡ*, p. 142-143 et 158 ; Ricard, « Une forteresse maghrébine de l'Anti Atlas (XII^e siècle) et Bokbot et alii, « Enceintes refuges, greniers fortifiés et *qaṣaba-s* ».

La première différence relève de la désignation des victimes et des modalités du massacre : dans le premier cas (le *tamyīz*), le contexte est essentiellement eschatologique ; les « hypocrites » massacrés sont désignés grâce au don particulier d'al-Bašīr. Dans le second cas (*l'i'tirāf*) l'opération est méticuleusement préparée, des listes sont envoyées aux dignitaires almohades pour procéder à la purge. La justification est plus élaborée, même si le prétexte mis en avant par al-Baydaq reste anecdotique. Cette différence dans le mode opératoire traduit aussi un changement d'échelle : la purge localisée entreprise par un mouvement sectaire et restreint, lors du *tamyīz*, devient une véritable opération de répression systématique bien ordonnée et coordonnée par un pouvoir politique doté d'un appareil idéologique et d'une hiérarchie efficaces, et décidé à faire taire toutes les oppositions.

Ces deux temps de l'exercice de la « violence légitime », sous les premiers Almohades, reflètent en réalité deux phases de l'histoire du mouvement. La phase tūmartienne se caractérise encore par la prégnance de la dimension messianique. L'action d'al-Bašīr est représentée comme l'application de la volonté divine. Ce thème ressort d'ailleurs clairement dans les premières lettres adressées par Ibn Tūmart aux Almoravides, notamment celle envoyée aux Almoravides du Sous, où il déclare :

« À coup sûr, il viendra une armée d'Arabes que l'autorité divine dirigera : elle bouillonnera sur vous comme bouillonne l'eau d'une marmite sur un feu ardent⁸⁶. »

L'« armée arabe » (celle des combattants almohades) est une évocation claire du modèle prophétique et de la lutte des premiers musulmans contre leurs différents ennemis, notamment durant la bataille de Badr, qu'Ibn Tūmart cite d'ailleurs nommément. Cette évocation participe d'un ensemble de croyances eschatologiques qui étaient constitutives de la prédication almohade. Elle considérait leur territoire comme une réincarnation du Hedjaz, et entretenait soigneusement le parallèle entre le Mahdī et la figure du Prophète⁸⁷.

Avec 'Abd al-Mu'min, et les purges qu'il commanda, la représentation et la légitimation des massacres sont bien différentes. À la figure messianique et unique d'al-Bašīr se substitue un ensemble d'exécutants, vraisemblablement choisis en fonction de leur engagement pour la cause almohade et leur qualité d'hommes du pouvoir. Aucun d'eux n'est associé à une quelconque dimension eschatologique, et alors que la désignation des coupables dans le *tamyīz* était représentée comme une prédiction d'al-Bašīr, l'identité des victimes de *l'i'tirāf* était consignée dans des listes préétablies qui trahissent le caractère organisé et prémédité des purges.

86. La traduction est d'É. Lévi-Provençal. Cf. ses *Documents inédits d'histoire almohade*, p. 12 (texte arabe).

87. Fierro, « Cosmovisión (religión y cultura) en el Islam andalusí (siglos VIII-XIII) », p. 49-50.

Aux origines de la justification du massacre, la disqualification de l'ennemi intérieur

Les modes opératoires et le cadre général du *tamyīz* et de l'Ītirāf répondent à deux moments de la construction du pouvoir almohade, le temps de la prophétie (ou de la *da'wa*) puis celui de la *dawla*. La justification théorique des massacres découle de cette évolution. À l'époque d'Ibn Tūmart, ou du moins de ce qui ressort des écrits qui lui sont attribués, les Almoravides étaient assimilés à des impies contre lesquels il était prioritaire de mener le jihad⁸⁸. Dans l'Ītirāf, l'incident qui fut le prétexte du déclenchement de la répression est assimilé à un acte de brigandage. Même si le récit d'al-Baydaq n'en fait pas mention, l'acte des Maknāsa peut tomber sous la coupe de la *ḥirāba* (banditisme, brigandage), impliquant, de la part des autorités almohades, la nécessité d'un rétablissement de l'ordre.

Mais au-delà de la catégorie juridique précise dans laquelle l'action des Almohades, pendant leurs purges, pourrait être classée⁸⁹, le recours au massacre comme instrument politique systématique et légitimé est le fruit d'une évolution générale qui dépasse le seul contexte almohade. En effet, la notion de disqualification, qui assure le fondement idéologique principal de toute forme d'élimination de « l'ennemi intérieur », connut un développement important en Occident musulman, pendant les siècles antérieurs à l'avènement des Almohades. Au Maghreb, la réaction du malékisme à l'hérésie des Barġwāṭa puis à l'ismaélisme des Fatimides prit la forme d'une disqualification par le biais d'une accusation d'infidélité (*kufṛ*), préparant des actions plus radicales allant jusqu'au massacre. La situation des chiites en Ifrīqiya après le transfert du califat fatimide vers Le Caire illustre cet état de fait : le *takfīr* (accusation de *kufṛ*) des chiites par certains juristes malékites de l'Ifrīqiya ziride fournit la justification théorique des massacres qui visèrent la population ismaélienne au début du XI^e siècle⁹⁰. Ce durcissement à l'égard de « l'autre » intérieur s'observe également dans l'attitude radicale d'al-Ġazālī à l'égard de l'ismaélisme. Ce penseur sunnite, dans son ouvrage sur les *faḍā'iḥ al-bāṭiniyya*, n'hésite pas à taxer les Ismaélites d'infidèles, malgré les réserves habituelles du droit sunnite face à cette grave accusation⁹¹. L'exclusion juridique, dans ce cas comme dans d'autres, préparait le terrain à une action politique radicale.

88. Plusieurs passages dans ce sens sont cités dans l'étude de Lagardère, « Le ġihād almohade : théorie et pratique », p. 617-621.

89. L'ouvrage d'Abou El Fadl, *Rebellion and Violence in Islamic Law* (2001), constitue une contribution majeure dans la connaissance de l'évolution du statut juridique de la rébellion (*aḥkām al-buġāt*) et du brigandage (*ḥirāba*) dans l'islam classique (je remercie Maribel Fierro de m'avoir signalé cette référence). L'usage de ces deux catégories à l'époque almohade, qui connaît une croissance exponentielle des actes de rébellion, mérite d'être étudié.

90. Sur les massacres visant les chiites dans l'Ifrīqiya ziride, Idris, *La Berbérie orientale sous les Zirides*, I, p. 119-123.

91. Mitha, *Al-Ghazālī and the Ismailis*, p. 44-45 et p. 68-70.

Les modalités de la captation par les Almohades du discours de disqualification, qu'il soit sunnite ou émanant d'autres doctrines musulmanes, restent à étudier dans le détail. Leur utilisation de la littérature préexistante pourrait éclairer une dimension de la généalogie de l'Almohadisme, et permettrait surtout de discuter les aspects de continuité qu'il entretient avec le développement de la pensée religieuse à l'échelle du monde musulman en général.

Il importe enfin de souligner l'importance de cette rhétorique de la disqualification dans la constitution d'un ordre nouveau sous les Almohades. Le *tawḥīd*, l'unicité, est aussi synonyme d'unification : cet idéal apparaît dans la tentative almohade de fonder une société uniconfessionnelle, en abolissant les contingences imposées par les écoles juridiques, et en imposant la conversion aux *ḍimmī*-s. Par leur objectif de lutter contre toute forme de contestation, les massacres présentés dans cette étude et les répressions postérieures préfigurent des développements ultérieurs du programme almohade⁹².

Ce travail mené sur ces premiers massacres mériterait d'être appréhendé dans le cadre d'une réflexion globale des modalités de l'exercice et des justifications de la violence légitime sous les Almohades. Les données sont d'ailleurs très abondantes sur les révoltes qui n'ont pas cessé de secouer l'empire almohade, et il serait intéressant de suivre l'évolution du discours d'exclusion utilisé dans les sources pour désigner les différents rebelles⁹³. Les liens entre cette violence interne incessante et la violence guerrière contre les chrétiens en al-Andalus restent aussi à établir d'une manière détaillée.

92. Sur la remise en cause du pacte de la *ḍimma* par les Almohades, Fierro, « Cosmovisión (religión y cultura) en el Islam andalusí (siglos VIII-XIII) », p. 40-51, et Molénat, « Sur le rôle des Almohades dans la fin du christianisme local au Maghreb et en al-Andalus ».

93. Voir à ce propos le travail de Viguera, « Narrar la violencia : pasajes de la crónica de Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt sobre los Almohades », notamment, p. 307.

Références bibliographiques

Sources

- Al-Marrākuṣī, 'Abd al-Wāḥid, *Al-Mu'ğib fi talḥiṣ aḥbār al-Mağrib*, Casablanca, 1978.
- Anonyme, *Al-Hulal al-mawṣiyya fi ḍikr al-aḥbār al-murrākuṣiyya*, éd. Suhayl Zakkār et 'Abd al-Qādir Zmāma, Casablanca, 1978.
- Anonyme, *Kitāb al-ansāb*, éd. et trad. É. Lévi-Provençal, *Documents inédits d'histoire almohade*, Paris, 1928.
- Azzāwī, Aḥmad, *Rasā'il dīwāniyya muwaḥḥidiyya*, Rabat, 2006.
- Al-Bayḍaq, *Aḥbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, Rabat, 1971.
- Ibn Abī Zar', *Al-Anīs al-muṭṭrib birawḍ al-qirṭās fi ta'rīḥ al-Mağrib wa aḥbār binā' madīnat Fās*, Rabat, 1973.
- Ibn al-Aṭīr, *Al-Kāmil fi al-ta'rīḥ*, t. XI, Beyrouth, 1979.
- Ibn 'Idārī, *Al-Bayān al-muğrib (qism al-muwaḥḥidīn)*, éd. Muḥammad Al-Kattānī, Muḥammad Ibn Tāwīt, Muḥammad Znibar et 'Abd al-Qādir Zmāma, Casablanca, 1985.
- Ibn Manẓūr, *Lisān al-'Arab*, Beyrouth, s. d.
- Ibn al-Qalānisi, *Tārīḥ Dimašq*, éd. Suhayl Zakkār, Damas, 1983.
- Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm al-ğummān li-tartīb mā salafa min aḥbār al-zamān*, Beyrouth, 1990.
- Ibn al-Zayyāt al-Tādili, *Al-Tašawwuf ilā riğāl al-tašawwuf*, éd. A. al-Tawfiq, Rabat, 1984.
- Al-Idrisī, *Uns al-muḥağ wa rawḍ al-furağ. Qism šamāl Ifriqyā wa bilād al-Sūdān*, éd. Al-Wafī Nūḥī, Rabat, 2007.
- Al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab fi funūn al-adab*, extraits relatifs à l'Ifriqya, le Maghreb et al-Andalus, Casablanca, 1984.

Études

- Abou El Fadl, Khaled, *Rebellion and Violence in Islamic Law*, Cambridge, 2001.
- Aguilar Sebastián, Victoria, « Estudio de historiografía almohade. Un cronista al inicio de una dinastía: al-Bayḍaq », dans Concepción Vázquez de Benito et Miguel Ángel Manzano Rodríguez (éd.), *Actas de XVI congreso UEAI (Union européenne d'arabisants et d'islamisés)*, Salamanque, 1995, p. 11-21.
- Basset, Henri et Terrasse, Henri, *Sanctuaires et forteresses almohades*, Paris, 2001 (1^{re} éd., 1932).
- Benhima, Yassir, « Fortifications étatiques et fortifications communautaires au Maroc à l'époque almoravide », dans *Mil anos de fortificações na península ibérica e no Magreb (500-1500)*, Lisbonne, 2001, p. 259-271.
- , « *Aṣḥāb al-rakawāt*. À propos d'un groupe de rebelles au début de l'époque almohade », à paraître.
- Omar Benmira, *Al-ṭaqāfa wa l-fiqh wa l-muğtama'. Namādiğ min al-Mağrib al-wasīṭ*, Rabat, 2006.
- Jacques Berque, « Qu'est-ce qu'une "tribu" nord-africaine ? », dans *L'éventail de l'histoire vivante: Hommage à Lucien Fèbvre*, Paris, 1954, p. 261-271; repris dans *Opera Minora*, t. 2: *Histoire et anthropologie du Maghreb*, Paris, 2001.
- Bokbot, Youssef, Cressier, Patrice, Delaigue, Marie-Christine, Izquierdo Benito, Ricardo, Mabrouk, Saghir et Onrubia Pintado, Jorge, « Enceintes refuges, greniers fortifiés et qaṣaba-s: fonctions, périodisation et interprétation de la fortification en milieu rural pré-saharien », dans *Mil anos de fortificações na península ibérica e no Magreb (500-1500)*, Lisbonne, 2001, p. 213-227.
- Benouis, El Mostafa, « Les savants mis à l'épreuve à l'époque almohade », dans Maria Luisa Àvila et Maribel Fierro (éd.), *Biografías almohades II*, Estudios onomásticos-biográficos de al-Andalus X, Madrid-Grenade, 2000, p. 315-357.
- Bourouiba, Rachid, *Ibn Tūmart*, Alger, 1982.
- Cornell, Vincent, « Ribāṭ Tiṭ-n-Fiṭr and the Origins of Moroccan Maraboutism », *Islamic Studies* 27/1, 1988, p. 23-36.
- Conrad, Lawrence I., « Seven and the *Tasbi'*: On the Implications of Numerical Symbolism for the Study of Medieval Islamic History », *JESHO* 31, 1988, p. 42-73.

- Cook, David, *Martyrdom in Islam*, Cambridge, 2007.
- Cressier, Patrice et Erbat, Larbi, « Note sur la forteresse almoravide du Tasghimut », *Archéologie islamique* 8-9, 1999, p. 55-66.
- Dozy, Reinhardt, *Supplément aux dictionnaires arabes*, Beyrouth, 2 tomes, s. d.
- El Kenz, David (dir.), *Le massacre, objet d'histoire*, Seuil, « Folio histoire inédit », Paris, 2005.
- Ferhat, Halima, *Sabta des origines au XIV^e siècle*, Rabat, 1993.
- , *Le Maghreb aux XII^e et XIII^e siècles : Les siècles de la foi*, Rabat, 1993.
- , « L'organisation des soufis et ses limites à l'époque almohade », dans Patrice Cressier, Maribel Fierro et Luis Molina (éd.), *Los Almohades : problemas y perspectivas*, t. II, Madrid, 2005, p. 1075-1090.
- Maribel Fierro, « La falsificación de la historia : al-Yasā' b. Ḥazm y su kitāb al-Muğrib », *Al-Qanṭara* XVI, 1995, p. 15-38.
- , « Cosmovisión (religión y cultura) en el Islam andalusí (siglos VIII-XIII) », dans *Cristianidad e Islam en la edad media hispana. XVIII semana de estudios medievales*, Najera, 2008, p. 31-79.
- Fletcher, Madeleine, « The Anthropology Context of Almohad History », *Hespéris-Tamuda* XXVI-XXVII, 1988-89, p. 25-51.
- Fricaud, Émile, « La place des *ṭalaba* dans la société almohade mu'minide », dans Patrice Cressier, Maribel Fierro et Luis Molina (éd.), *Los Almohades : problemas y perspectivas*, t. II, Madrid, 2005, p. 525-545.
- Gabrieli, Francesco, « Le origini del movimento almohade in una fonte storica d'Oriente », *Arabica* 3/ 1, 1956, p. 1-7.
- García-Arenal, Mercedes, *Messianism and Puritanical Reform. Mahdīs of the Muslim West*, Leyde, 2006.
- Ghouirgate, Mehdi, « Les processions, un instrument de gouvernement : quelques remarques sur le cérémonial califal almohade », dans Philippe Sénac (éd.), *Le Maghreb, al-Andalus et la Méditerranée (VIII^e-XIII^e siècle)*, Toulouse, 2007, p. 285-307.
- Hopkins, John F. P., « The Almohade Hierarchy », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 16/1, 1954, p. 93-112.
- Huici Miranda, *Historia política del imperio almohade*, Tétouan, 1957, 2 volumes.
- Idris, Hady Roger, *La Berbérie orientale sous les Zirides, X^e-XII^e siècles*, Paris, 1962, 2 volumes.
- Johns, Jeremy, *Arabic Administration in Norman Sicily. The Royal Diwān*, Cambridge, 2002.
- Lagardère, Vincent, 2005, « Le ḡihād almohade : théorie et pratique », dans Patrice Cressier, Maribel Fierro et Luis Molina (éd.), *Los Almohades : problemas y perspectivas*, t. II, Madrid, p. 617-631.
- Merad, Ali, « 'Abd al-Mu'min à la conquête de l'Afrique du Nord », *Annales de l'Institut d'études orientales à Alger* XV, 1957, p. 109-163.
- Mitha, Farouk, *Al-Ghazālī and the Ismailīs. A Debate on Reason and Authority in Medieval Islam*, Londres, 2001.
- Molénat, Jean-Pierre, « Sur le rôle des Almohades dans la fin du christianisme local au Maghreb et en al-Andalus », *Al-Qanṭara* XVIII, 1997, p. 389-413.
- Montagne, Robert, *Les Berbères et le Makhzen dans le sud du Maroc*, Paris, 1930.
- 'Umar Mūsa, 'Izz al-Dīn, *al-Muwaḥḥidūn fī al-ḡarb al-islāmī. Tanzīmātuhum wa nuḡzumuhum*, Beyrouth, 1991.
- Ricard, Prosper, « Une forteresse maghrébine de l'Anti Atlas (XII^e siècle) », *Quatrième congrès de la fédération des sociétés savantes de l'Afrique du Nord*, Alger, 1939, t. II, p. 641-650.
- Van Staëvel, Jean-Pierre et Fili, Abdallah, « "Wa waṣalnā 'alā barakat Allāh ilā Iḡilīz" : à propos de la localisation d'Iḡilīz-des-Harḡa, le Ḥiṣn du Mahdī Ibn Tūmart », *Al-Qanṭara*, XXVII/1, 2006, p. 153-194.
- Viguera, M.-J., « Narrar la violencia : pasajes de la crónica de Ibn Ṣāhib al-Ṣalāt sobre los Almohades », dans M. Fierro (éd.), *De muerte violenta. Política, religión y violencia en al-Andalus*, Madrid, EObA XIV, 2004.
- Wasserstein, David J., « A Jonah Theme in the Biography of Ibn Tūmart », dans Farhad Daftary et Josef Meri (éd.), *Culture and Memory in Medieval Islam. Essays in Honour of Wilferd Madelung*, Londres, 2003, p. 232-249.
- Zouache, Abbès, *Armées et combats en Syrie de 491/1098 à 569/1174. Analyse comparée des chroniques médiévales latines et arabes*, Damas, Ifpo, 2008.

